50 ANS DE MULTICULTURALISME CANADIEN : UNE DEVINETTE, UN MYSTÈRE, UNE ÉNIGME

Augie Fleras est un professeur de sociologie à la retraite de l'Université de Waterloo. Il a obtenu un doctorat en anthropologie sociale et en études maories à l'Université Victoria de Wellington, en Nouvelle-Zélande. Ses intérêts académiques portent sur l'inégalité sociale, la politique de l'autochtonéité, le multiculturalisme/postmulticulturalisme en tant que mode de gouvernance, l'immigration et la citoyenneté, et le racisme. Il a été décoré d'un prix pour l'ensemble de ses réalisations par la Société canadienne d'études ethniques.

INTRODUCTION : UN JALON MITIGÉ

Le fait de marquer cinquante ans de multiculturalisme officiel nous pousse à réévaluer le rôle et la valeur de celui-ci en tant qu'icône canadienne (Paikin 2021 ; Adams 2021 ; Cardozo 2021). Malgré les louanges internationales et sa popularité nationale, le multiculturalisme officiel au Canada se verrait attribuer une évaluation mitigée qui amplifie son statut ambigu de solution à la recherche d'un problème. Les réussites du multiculturalisme sont contrebalancées par des échecs au niveau des programmes ; sa popularité cache d'importantes poches d'indifférence ou de ressentiment ; et son impact est loin d'être aussi progressif ou complet qu'on le croit généralement. Les ambiguïtés, les paradoxes et les ironies qui caractérisent 50 ans de multiculturalisme officiel au Canada soulignent la nécessité d'une réévaluation discursive (Fleras 2021a). Au lieu d'encadrer le multiculturalisme dans le langage du « est « ou du « devrait «, ou autour des binaires du « bon « ou du « mauvais «, il est peut-être temps de le recadrer autour de ses dimensions énigmatiques et paradoxales, à la fois progressives et transformatrices, mais aussi contradictoires et obscures (également Barrett 2015). Lorsque l'on cherche une tournure de phrase qui rende compte des complexités et des contradictions du multiculturalisme sans tomber dans le piège du négativisme agressif ou des platitudes fatales, on pense aux propos souvent cités de Winston Churchill qui qualifiait la Russie d'avant la Seconde Guerre mondiale de « devinette enveloppée de mystère au sein d'une énigme ». En envisageant le multiculturalisme officiel de la même façon, c'est-à-dire comme une devinette, un mystère et une énigme, on obtient une nouvelle lentille d'interprétation qui permet de jeter un regard neuf sur un sujet éculé. Quelle est la signification du multiculturalisme canadien officiel (« devinette ») ? Comment fonctionne-t-il (« mystère ») ? A-t-il contribué à refaire le Canada (« énigme ») ? En bref, plus nous nous enfonçons dans les profondeurs obscures du multiculturalisme officiel au Canada en tant que modèle de gouvernance des minorités et de gestion de la diversité, plus nous avons envie de le réfracter à travers un prisme qui traduit son statut mixte et désordonné.

LE MULTICULTURALISME CANADIEN EN TANT QUE DEVINETTE : QUE REPRÉSENTE-T-IL VRAIMENT ?

Le Canada est peut-être la quintessence de la société multiculturelle au monde (Guo et Wong 2015). Pourtant, les gouvernements canadiens successifs n'ont jamais tenté de définir le multiculturalisme officiel au profit du grand public (Thurairajah 2017). Toute référence au multiculturalisme

reflète une trajectoire essentiellement non planifiée et ad hoc, dépourvue de clarté conceptuelle ou de précision idéologique – une situation qui, paradoxalement, peut fonctionner à l'avantage du Canada (Kymlicka 2015). Le multiculturalisme ne signifie que rarement ce qu'il dit ou ne dit pas ce qu'il veut réellement signifier (« polysémique ») ; par conséquent, il peut signifier tout (« un signifiant flottant ») mais aussi rien (« un signifiant vide ») (B'beri et Mansouri 2014), ou tout ce que le contexte lui permet de signifier (« un signifiant glissant ») (Hall 2017). Les perceptions erronées abondent parce que le terme lui-même est trompeur. Par exemple, le multiculturalisme officiel ne consiste pas à rendre le Canada plus multiculturel et diversifié, comme l'implique le terme « multi » + « cultures ». Il s'agit plutôt de le rendre plus inclusif grâce à l'accommodement des minorités et à l'intégration des migrants de manière réalisable, nécessaire et équitable. Un engagement envers le multiculturalisme ne consiste pas à soutenir les expressions de la diversité culturelle, mais à les exclure en public pour éviter la possibilité d'enchevêtrements ethniques désordonnés. Il suffit d'observer comment le modèle multiculturel canadien évite de promouvoir les différences, préférant plutôt dépolitiser la diversité en la canalisant vers des débouchés inoffensifs. Il ne s'agit pas non plus de promouvoir l'ethnicité en soi. La raison d'être d'un multiculturalisme officiel est de tirer parti de l'ethnodiversité des gens comme d'un tremplin pour faciliter leur intégration dans des conditions qui leur conviennent. En disant une chose mais en faisant autre chose, le multiculturalisme officiel est un exemple classique de double discours. Le Canada est peut-être à l'avant-garde de la consolidation d'une société multiculturelle fondée sur des principes. Pourtant, paradoxalement, il incarne également l'un des régimes d'intégration les plus réussis au monde (Rao 2007).

LE MULTICULTURALISME EN TANT QUE MYSTÈRE : FONCTIONNE-T-IL ?

Envisager le multiculturalisme comme un mystère déclenche une série de questions qui échappent à toute réponse simple. Un multiculturalisme officiel fonctionne-t-il ? Qui le dit ? Au profit de qui ? Contribue-t-il à améliorer l'établissement et l'intégration des nouveaux arrivants au Canada ou, au contraire, à blanchir un statu quo à caractère racial, avec sa répartition prévalente du pouvoir et des privilèges ? Sur quelles bases une telle évaluation peut-elle être faite ? Le succès est-il même mesurable ? Si le multiculturalisme est un facteur causal dans la transformation multiculturelle du Canada, est-il possible de le dissocier du processus pour en déterminer l'apport ? Un multiculturalisme centré sur l'État continuera-t-il à fonctionner à l'aube d'un monde post-multiculturel plus indiscipliné et contesté (Fleras 2019) ? Trouver des réponses à ces questions difficiles constitue le mystère du multiculturalisme canadien.

Pour certains, la référence à « ça marche » se reflète dans la popularité et le degré de soutien dont jouit le multiculturalisme. Le multiculturalisme fonctionne en faisant progresser un Canada qui ne prône plus ouvertement la primauté d'une société suprématiste blanche, qui rejette les expressions flagrantes de racisme et de discrimination, qui épouse le respect des différences culturelles et qui endosse les principes d'inclusion (Cardozo 2021 ; Adams 2021). Pour d'autres, le multiculturalisme fonctionne au Canada, mais rarement ailleurs, parce qu'il représente une option à faible risque pour intégrer les migrants et accommoder les minorités, dont la plupart sont arrivés par des voies légales, possèdent des valeurs libérales et sont aptes à travailler pour participer à l'économie moderne (Kymlicka 2012). D'autres encore pensent que le multiculturalisme fonctionne parce qu'il légitime un ordre social racialisé dans la blancheur en dissimulant ces vérités inconfortables permettant de blanchir de façon opportune un régime monoculturel (Bannerji 2000). D'autres encore pensent que le multiculturalisme fonctionne parce qu'il maintient le Canada à flot en dépolitisant la capacité de la diversité à fragmenter, diviser ou ghettoïser (Fleras 2019). Pour compliquer les choses, les perceptions des minorités sur ce qui fonctionne diffèrent de celles du courant dominant. Par exemple, les néo-Canadiens peuvent percevoir le multiculturalisme comme une plateforme permettant de maintenir des identités multiples, y compris une participation à la politique du pays d'origine. Pourtant, cette perception peut être rejetée comme non canadienne par le courant dominant qui insiste pour que les nouveaux arrivants garent leur passé au quai 21 (au sens figuré) comme prix d'admission au Canada (Thurairajah 2017).

> « Oui, le multiculturalisme peut être associé à la transformation du Canada selon des principes plus inclusifs, mais son impact global s'est avéré difficile à mesurer, sauf, peut-être, pour rendre les Canadiens plus conscients du fait que le Canada est un domaine multiculturel. »

Cinquante ans de multiculturalisme en tant que politique officielle ont fait ressortir une chose de façon très claire : nous ne comprenons pas entièrement comment ni pourquoi il fonctionne. Oui, le multiculturalisme peut être associé à la transformation du Canada selon des principes plus inclusifs, mais son impact global s'est avéré difficile à mesurer, sauf, peut-être, pour rendre les Canadiens plus conscients du fait que le Canada est un domaine multiculturel. Les aspects positifs associés à un multiculturalisme officiel peuvent refléter d'autres facteurs tels que

- l'internationalisation du programme des droits de la personne ;
- un programme d'immigration progressif et hautement sélectif qui admet les plus brillants et les meilleurs ;
- un engagement à poursuivre agressivement l'établissement

et l'intégration des nouveaux arrivants, et ;

- des voies relativement ouvertes vers la citoyenneté par voie de naturalisation (Hansen 2017).

Ou, si le multiculturalisme est applaudi pour sa capacité à créer une société plus inclusive et équitable, une telle évaluation pourrait faire appel au statut du Canada comme l'un des pays les plus accueillants au monde envers les immigrants (US News 2021). Sa véritable valeur réside peut-être dans la création d'un climat social qui, non seulement approuve les initiatives de diversité en général (Adams et Omidvar 2018), mais légitime également un programme d'immigration contrôlée qui fonctionne à l'avantage du Canada (Fleras 2014 ; Hansen 2017). Le soutien populaire du multiculturalisme confère aux responsables des politiques d'immigration une marge de manœuvre considérable (« capital politique ») pour mettre en œuvre des politiques d'immigration et des programmes d'établissement, sans craindre les critiques du public ou un recul électoral (Reitz 2014). La conclusion semble inéluctable. Toute revendication de succès pour un multiculturalisme officiel peut être fallacieuse et corrélationnelle plutôt que causale et directe, presque impossible à mesurer, ou difficile à opérationnaliser sauf en termes si imprécis qu'ils sont à la limite sans fondement.

LE MULTICULTURALISME EN TANT QU'ÉNIGME : CELA EN A-T-IL VALU LA PEINE ?

Est-ce que 50 ans de multiculturalisme officiel ont eu un impact appréciable sur le Canada et sur les Canadiens ? Les réponses ont tendance à se polariser. Pour certains, le Canada a évolué vers une société véritablement multiculturelle qui respecte les principes du multiculturalisme, malgré quelques résidus monoculturels persistants du passé. Pour d'autres, le Canada demeure un régime principalement monoculturel, malgré un demi-siècle de multiculturalisme, agrémenté de quelques éléments multiculturels pour faire bonne mesure et donner l'illusion de l'inclusion ? Le fait que les réponses s'alignent sur ce continuum contribue à l'énigme qu'est le multiculturalisme.

Il n'y a pas de consensus pour savoir si 50 ans de multiculturalisme officiel ont constitué un échec. D'un côté, le Canada multiculturel de 2021 est nettement différent du Canada qui prévalait dans les décennies précédant 1971 (Paikin 2021). Les expressions ouvertes de racisme ne sont plus acceptables dans le cadre d'un multiculturalisme officiel, la diversité est considérée comme la force du Canada, les minorités et les migrants sont confirmés comme faisant partie intégrante de l'édification du Canada, l'engagement envers le multiculturalisme est au cœur de l'identité nationale et les institutions traditionnelles acceptent de plus en plus le devoir d'accommodement

« Alors que bien des gens considèrent le multiculturalisme comme un catalyseur pour faire progresser un Canada plus équitable, en réalité, de nombreuses minorités racisées sont enclines à ne pas être d'accord car elles luttent contre les inégalités de l'exclusion (Block et Galabuzi 2018 ; Fleras 2017), en plus d'une amplification du racisme antinoir, de la haine anti-asiatique liée à la pandémie, de la violence islamophobe et de l'antisémitisme persistant. »

(Adams 2021 ; Cardozo 2021). En revanche, 50 ans de multiculturalisme ont peu contribué à reconfigurer la société canadienne. Le Canada est peut-être plus multiculturel du bout des lèvres, grâce à des ajouts et de la poudre aux yeux, mais le pays reste ancré dans les hypothèses monoculturelles de la suprématie blanche, les principes fondamentaux d'un ordre constitutionnel eurocentrique (Fleras 2021b) et la dualité fondamentale de son noyau français-anglais (Haque 2012). Il est vrai que le multiculturalisme en tant qu'idéal à atteindre peut inciter à repenser ce qu'est le Canada et ce que cela signifie d'être Canadien. Néanmoins, le monoculturalisme lié à la colonisation blanche continue de dominer l'agenda national en définissant ce qui est normal, juste et désirable. Enfin, alors que bien des gens considèrent le multiculturalisme comme un catalyseur pour faire progresser un Canada plus équitable, en réalité, de nombreuses minorités racisées sont enclines à ne pas être d'accord car elles luttent contre les inégalités de l'exclusion (Block et Galabuzi 2018 ; Fleras 2017), en plus d'une amplification du racisme antinoir, de la haine anti-asiatique liée à la pandémie, de la violence islamophobe et de l'antisémitisme persistant (CRRF 2021).

On peut trouver de nombreux arguments de valeur pour défendre le multiculturalisme officiel du Canada (Fleras 2021a). Il a été proposé que l'engagement envers le multiculturalisme ait présidé à une refonte de la société canadienne selon des lignes plus inclusives (Ruble 2018). D'un régime majoritairement blanc et ouvertement raciste, un Canada multiculturel a évolué vers un domaine plus cosmopolite, de plus en plus à l'aise avec les objectifs de diversité, d'inclusion et d'égalité. La référence au multiculturalisme canadien comme une marque qui « fonctionne » est justifiée par le fait que le Canada est peut-être l'une des seules juridictions au monde à approuver sans équivoque le multiculturalisme en tant que gouvernance (Marche 2016, 2018). De nombreux Canadiens semblent être d'accord avec cette observation. Ils estiment que le multiculturalisme, en tant que modèle de vivre ensemble dans la différence et l'équité, constitue la principale contribution de ce pays à la paix mondiale (Adams et Neuman 2018). Et les Canadiens ne sont pas les seuls à prodiguer des éloges au multiculturalisme (Dervin 2017 ; Heath 2014). La popularité et

le succès du multiculturalisme canadien sont admirés dans le monde entier et largement salués comme un modèle progressiste unique qui fait progresser les courants multiculturels de l'égalité sociale et du respect culturel sans perdre de vue la situation dans son ensemble (Fleras 2019).

CONCLUSION : UNE PRISE EN COMPTE DU MULTICULTURALISME

Problématisons 50 ans de multiculturalisme canadien en tant que discours sur la diversité et en tant que schéma de gouvernance. En appliquant la lentille du rapport devinette/mystère/énigme à l'analyse et à l'évaluation du multiculturalisme officiel, on constate que l'idée et la pratique sont plus contestées et contradictoires qu'on ne le croit généralement. Défendu mais dénigré, idéalisé et diabolisé, le multiculturalisme officiel évoque simultanément une préférence multiforme pour le changement mais aussi pour la statique, la conformité mais aussi la diversité, le contrôle mais aussi l'émancipation, l'exclusion mais aussi la participation, l'hégémonie mais aussi la résistance. Ni les avantages ni les coûts du multiculturalisme ne devraient être sous-estimés dans toute analyse ou évaluation. Comme le souligne Paul Barrett (2015 :9), recadrer le multiculturalisme en termes de « qualité simultanément contraignante et stimulante « donne aux activistes la marge de manœuvre et la légitimité nécessaires pour reprocher au Canada de ne pas respecter ses obligations, reflétant ainsi la capacité des impuissants à transformer les outils de contrôle en leviers de résistance et de changement.

Cette évaluation mixte - le multiculturalisme en tant qu'outil progressiste et en tant qu'instrument de division et de danger – nous pousse vers une analyse plus nuancée que ce que plusieurs sont prêts à concéder. Le multiculturalisme canadien, en tant que projet politique visant à faire participer les minorités et à gérer la diversité, ne devrait pas être présenté de manière discursive comme une proposition de type « tout ou rien « . On peut en tirer une plus grande valeur en le présentant comme un discours mixte, c'est-à-dire comme une plateforme de résistance et d'oppression, ainsi que comme une ressource pour la réforme et la répression, capable de générer des changements sociaux positifs tout en reproduisant simultanément les conditions mêmes qui ont nécessité le changement en premier lieu. Un multiculturalisme officiel peut être lent à faire avancer l'idéal en matière d'une inter-existence vécue (Fleras 2019), mais il incarne également un travail en cours dans la progression des possibilités innovantes pour un vivre ensemble différent (Ghosh 2011). Évaluer 50 ans de multiculturalisme officiel comme une devinette enveloppée de mystère au sein d'une énigme rappelle opportunément la façon dont l'idée du multiculturalisme en tant que mode de gouvernance peut être exploitée pour trouver de nouvelles réflexions qui éclairent les anciennes orthodoxies.

RÉFÉRENCES

Adams, Michael. 2021. « 50 years of official multiculturalism : It's as Canadian as maple syrup ». *Canadian Geographer*, 7 octobre.

Adams, Michael and Ratna Omidvar. « 2018 Multiculturalism doesn't divide. It encourages belonging ». *Globe and Mail*, 14 septembre.

Bannerji, Himani. 2000. *The Dark Side of the Nation*. Toronto : Women's Press.

Barrett, Paul. 2015 *Blackening Canada*. Toronto : University of Toronto Press

B'beri, B.E. de, and Mansouri, F. 2014. « Contextualising multiculturalism in the 21st century ». *Global Perspectives on the Politics of Multiculturalism in the 21st Century*. F Mansouri and B E de B'beri eds. Pp. 1–14. New York : Routledge

Block, Sheila and Grace-Edward Galabuzi. 2018. « Persistent Inequality. Ontario's Colour-Coded Labour Market ». Ottawa : Canadian Centre for Policy Alternatives.

Cardozo, Andrew. 2021. « Multiculturalism is working but there is more to be done ». *Toronto Star*, 12 octobre.

Canadian Race Relations Foundation (CRRF). 2021. « Multiculturalism at 50, Our mirror at midnight ». 27 juin.

Fleras, Augie. 2014. *Racisms in a Multicultural Canada*. Waterloo ON : Wilfrid Laurier Press.

Fleras, Augie. 2017. *Inequality Matters*. Toronto : Oxford University Press.

Fleras, Augie. 2019. *Postmulticulturalism*. New York : Peter Lang

Fleras, Augie. 2021a. *Canadian Multiculturalism @ 50*. Rotterdam : Brill.

Fleras, Augie. 2021b. « Rethinking the Academy : Beyond Eurocentrism in Higher Education ». New York : Peter Lang

Ghosh, Ratna. 2011. « The liberating potential of multiculturalism in Canada : ideals and realities ». *Canadian Issues*, Spring, 3–8

Guo, S., and L. Wong (eds). 2015. « Revisiting Multiculturalism in Canada ». Rotterdam : Sense Publishers

Hall, Stuart. 2017. « Race – The Sliding Signifier in the Fateful Triangle ». Harvard University Press

Hansen, Randall. 2017. « Why both the left and the right are wrong : Immigration and Multiculturalism ». Politics Symposium, *American Political Science Association*, juillet, 712–716.

Haque, Eve. 2012. *Multiculturalism within a Bilingual Framework : Language, Race, and Belonging in Canada*. Toronto : University of Toronto Press.

Kymlicka, Will. 2012. « Multiculturalism : Success, Failure, and the Future. Transatlantic Council on Migration. A Project of the Migration Policy Institute. February.

Kymlicka Will. 2015. « The three lives of multiculturalism. » Dans *Revisiting Multiculturalism*. S. Guo and L. Wong (eds.) pp. 17–36. Rotterdam : Sense Publishers.

Paikin, Zachary. 2021. « Multiculturalism@50 ». Open Canada. 25 janvier.

Rao, Govind. 2007. « Multiculturalism in Canada and Austria : Paradoxes of assimilation and integration ». A Presentation to the Austrian-Canadian Society. Vienna. 17 avril.

Reitz, Jeffrey G. 2014. « Multiculturalism policies and popular multiculturalism in the development of Canadian immigration », dans *The Multicultural Question*. J. Jedwab (ed). pp. 107–126. Montreal/ Kingston : McGill-Queen's University Press.

Thurairajah, K. 2017. « The jagged edges of multiculturalism in Canada and the suspect Canadian ». *Journal of Multicultural Discourse* 12(2) :134–148.

US News Staff. 2021. 10 worst countries for racial equality based on perception. 13 avril.